

Le journal de bord de la Belle Poule

Jeudi 20 juin 2013

« Devoir de mémoire »

Source : Marine nationale

Il y a 73 ans jour pour jour, le 18 Juin 1940, à 18 heures, le Général de Gaulle lançait depuis Londres ce discours célèbre : « Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non ! ... Car la France n'est pas seule ! ... Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. ... Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. »

Les jeunes goélettes l'avaient devancé. A 15h, les goélettes « Belle Poule » et « Etoile » appareillent de l'école navale dans l'urgence des alertes et la peur des bombardements. La flottille à laquelle s'est ralliée une vingtaine de personnes supplémentaires passe la pointe Saint-Mathieu et rejoint les fameux pêcheurs de l'île de Sein. Dans l'ouvrage « L'Etoile et la Belle Poule », Jean-Yves Béquignon et André Rozen, anciens commandants des goélettes nous rapportent la suite des événements.



à



La traversée de la Manche s'effectue de nuit, et le 19 Juin, vers 17h, les navires français traqués par l'ennemi accostent à Falmouth. Les relations franco-britanniques étant ce qu'elles sont, tous les bâtiments français présents dans les ports anglais sont d'abord saisis lors de l'Opération Catapult. Malgré tout, les goélettes sont rendues dès le 20 septembre 1940 au Forces Navales de la France Libre (FNFL) et l'officier de deuxième classe des équipages Blonsard prend le commandement de la Belle Poule et de son équipage constitué des marins de la

France Libre. Dès lors, elle arborera (tout comme l'Etoile) le pavillon de beaupré à Croix de Lorraine qui marque leur appartenance aux FNFL. « J'estimais qu'il était nécessaire de donner à notre mouvement l'allure d'une croisade et qu'il fallait choisir un emblème que l'on pût opposer à la

croix gammée », dira l'Amiral Muselier, nommé par le général de Gaulle au commandement des FNFL. Aujourd'hui encore, c'est ce même pavillon qui coiffe de son panache tricolore le mât de beaupré des deux goélettes.

La Belle Poule est armée comme un véritable navire de guerre : coque peinte en grise, installation de deux mitrailleuses Hotchkiss de 8 mm de chaque côté du roof arrière, un fusil mitrailleur mobile, démagnétisation de la carène afin d'éviter les mines magnétiques.

Commence alors l'épopée des célèbres goélettes à hunier. En novembre 1940, elles reçoivent l'ordre de rejoindre Portsmouth où une école navale vient d'être créée. Naviguant sans escorte, les deux sœurs jumelles vont essuyer une attaque aérienne dans la nuit de 17 au 18 novembre 1940. Des documents tenus longtemps secrets font le récit de ce bombardement : « Faisant route au N.60.E du compas, je venais de prendre mon quart à 5 heures du matin, en remplacement du commandant. Le ciel était couvert, et de gros grains, une brise de vent de S.W assez forte. Quand j'entendis le vrombissement d'un avion au même instant quatre bombes tombèrent – trois à l'arrière du bâtiment à environ 300 mètres, et la quatrième à bâbord arrière à 150 mètres. ... Je déclare que le bâtiment a été secoué, mais je ne pense pas qu'il y ait eu des avaries. » Trois heures plus tard, la Belle Poule et l'Etoile atteignent Portsmouth sans autres encombres. Dès lors et jusqu'en avril 1944, les goélettes navigueront au profit d'élèves officiers français mais aussi britanniques : gabiers, canonniers, timoniers mais aussi commandos. Le 10 janvier 1941, nouvelle attaque : deux bombes incendiaires s'abattent sur le pont de la Belle Poule. Le commandant Blonsard est grièvement blessé mais parvient à sauver son navire. Les goélettes poursuivront leur mission jusqu'en avril 1944, souvent au moteur car tirer de larges bords à la voile les exposerait trop facilement aux frappes ennemies. Le 13 mai 1944, les goélettes arrivent à Hartlepool en Ecosse où s'achève leur mission. Elles retrouveront la rade de Brest à la fin du mois de septembre 1945.

Du 20 septembre 1940 au 13 mai 1944, la Belle Poule aura navigué 2 110 heures et couvert 14 280 milles nautiques au service de la France Libre.

Fortes de cette histoire, les goélettes entretiennent aujourd'hui ce devoir de mémoire notamment lors d'embarquements ou de visites du bord.